



MURET

Sortie du Jeudi 17 novembre 2016

Visite du site Gallo-romain de Montmaurin et moment de partage avec les petits producteurs de la ferme à Péguilhan

Pour cette sortie de novembre, Françoise et Maurice nous invitent à visiter Montmaurin, **le premier groupe visitera le Musée archéologique.**

Sur deux salles d'exposition, les collections présentent les résultats d'**un siècle d'archéologie** à Montmaurin.

- **Salle de préhistoire:** deux collections principales provenant l'une des fouilles de René de Saint Périer (début XXe s.) dont la copie de la Vénus de Lespugue, l'autre consacrée aux fouilles de Louis Méroc (1950-1960) avec la copie de la mandibule humaine de Montmaurin et le Lion des Cavernes. 400.000 ans d'histoire à Montmaurin sont évoqués dans 5 vitrines exposant outils préhistoriques et restes de faunes.
- **Salle de Gallo-romain:** mobiliers découverts au cours des fouilles de Georges FOUET sur la villa gallo-romaine et le site de La Hillère. La statuaire et de beaux fragments de mosaïques, parmi d'autres curiosités, vous restituent après la visite du site de la Villa gallo-romaine le luxe affiché par le riche propriétaire de cette résidence au IVe siècle.



Au cours de la visite, les diverses étapes de découvertes durant le XXe siècle des sites préhistoriques, antiques et médiévaux de l'interfluve Save-Seygouade vous seront commentées. Vous pourrez retrouver l'évocation de ces périodes de l'histoire de l'Humanité au cours de vos randonnées sur les Gorges de la Save et de la Seygouade qui nous ont livrés ces précieuses traces de l'empreinte de l'Homme (ruines, abris sous roche, sanctuaires, ...). La forêt communale offre une biodiversité exceptionnelle et est classée en zone ZNIEFF de type I.

Le deuxième groupe visitera la Villa Gallo-Romaine :



Au premier siècle de notre ère un riche romain implanta sur les terres fertiles de la vallée de la Save, une villa composée de son habitation entourée d'une vingtaine de bâtiments agricoles, l'ensemble sur 18 hectares étant clos d'un côté par la rivière et sur les trois autres par un mur. La surface cultivée du domaine devait s'étendre sur plusieurs centaines d'hectares où travaillaient des esclaves et des colons (métayers). Les traces de l'édifice antique interpellent depuis des siècles habitants et voyageurs dans la vallée de la Save. Le plan cadastral de Montmaurin daté de 1833 est le premier document mentionnant l'existence d'un «édifice ruiné» au lieu-dit Lassalles. Entre 1865 et 1900, historiens et archéologues commingeois reconnaissent le caractère gallo-romain de ces vestiges. Il faudra attendre 1946 pour que commencent les fouilles méthodiques du site sous la conduite de Georges FOUET. Nommé attaché de recherches au CNRS en 1954, il s'attachera pendant quinze ans au dégagement et à l'étude du grand établissement central ainsi que des bâtiments alentour. Parallèlement, M. STYM-POPPER, architecte en chef des Monuments historiques et M. MONTORIOL, architecte des Bâtiments de France, dirigeront la restauration des ruines de ce qui représente à l'heure actuelle une des plus

grandes villas gallo-romaines s'offrant à la visite. La Villa est un des témoins de la prospérité que connut le Sud-Ouest de la Gaule pendant les décennies de paix aux I^{er} et II^{ème} siècle ainsi qu'au IV^{ème} siècle sous les règnes de Constantin (306-337) et de ses fils. Après plusieurs campagnes de travaux jusqu'en 350, la villa connut une nouvelle organisation qui apportera une très belle unité architecturale comparable à celle des plus remarquables maisons de l'Antiquité classique. Derrière une façade de 117 m et sur une profondeur de 126 m, la villa offre une somptueuse perspective au visiteur. Les cours bordés de colonnades de marbre blanc et gris de St Béat précèdent de vastes espaces intérieurs décorés de marbre et de mosaïques. A partir de 360-375, plusieurs incendies dégraderont la villa avant qu'elle ne soit définitivement abandonnée à la fin du IV^{ème} ou au début du V^{ème} siècle.



Les aspects remarquables de l'architecture de la Villa de Montmaurin

Ce site n'a jamais été réoccupé depuis les premières décennies du Ve siècle et vous permet de retrouver le cadre de vie luxueux que l'aristocratie de l'époque affichait dès l'entrée de la résidence dans le grand *vestibulum* en hémicycle et le *tablinum* richement décorés. De nombreux objets témoignant de la vie quotidienne ont été retrouvés du nord au sud de l'édifice. L'aile thermale offre aux visiteurs une abondance de décors en marbre qui incite à la rêverie et au dépaysement. C'est par le couloir à l'angle ouest du péristyle que l'on accédait à l'aile thermale, comprenant, selon Georges FOUET, un nymphée et des thermes proprement dits, alimentés par les eaux de la Save.

Le nymphée – piscine d'été des thermes

Cet espace comportait au centre une courette et une piscine - *natatio* -, les deux revêtues de plaques de marbre, ainsi qu'un petit jardin en abside où fut retrouvée une statuette représentant la mort d'Adonis. Cet aménagement conduisit G. FOUET à interpréter cet endroit comme étant un nymphée. Des fontaines monumentales édifiées dans les riches villas ou dans des espaces publics évoquaient les sources ou les grottes originelles, refuges des nymphes, lieux de culte où se célébraient des rites agraires dont notamment la venue du printemps. L'ensemble était entouré d'un péristyle aux fines colonnes surmontées de chapiteaux toscans. Dans les derniers temps de la villa, la piscine et la courette dépouillées de leur revêtement de marbre se verront transformées en jardin par un apport de terreau. Une petite salle de repos de forme absidiale ayant conservé ses décors de marbre, nous permet de nous replonger dans l'intimité des lieux.

Les thermes

Les Romains, ayant consacré la matinée à la gestion de leurs affaires, passaient une grande partie de l'après-midi dans les thermes. Lieux d'hygiène et de détente, mais aussi de rencontre et de culture, les thermes publics des cités étaient un élément essentiel de la vie sociale et ils verront leur nombre et leur taille grandir tout au long de l'Empire. Les riches propriétaires terriens se devaient d'en posséder dans leur résidence à la campagne. Les thermes de la villa, par leur agencement et leur décor, n'avaient rien à envier aux établissements de bains des villes: la grande pièce, probable vestiaire -*apodyterium*- ou salle de gymnastique, permettait d'accéder aux salles froides -*frigidarium*- avec bassin quadrangulaire ou semi-circulaire - suivaient en enfilade la salle tiède -*tepidarium*-, puis la salle chaude -*caldarium*- avec son bain chaud, placé au plus près du foyer de l'hypocauste. Chacun pouvait y suivre quotidiennement le parcours rituel - s'échauffer au tiède, se laver au chaud et se baigner au froid- ou bien se détendre selon sa fantaisie, le tout dans un très beau décor de marbre de Saint-Béat. L'étroit espace avec sa plaque de marbre percée pour l'évacuation des eaux serait d'après les dernières hypothèses une douche et non plus des latrines, ces dernières restent donc à découvrir à proximité de ce bloc thermal. Le vestibule conduisait vers le jardin extérieur agrémenté d'une fontaine et d'une pergola soutenue par quatre poteaux, d'où l'on pouvait peut-être contempler les sportifs s'exerçant sur la palestre.

Puis direction Péguilhan et sa ferme-auberge où nous dégusterons les produits de la ferme, face à la cheminée.



(Apéritif fait avec les herbes, plantes aromatiques et fruits de la ferme)
Après le café, que nous prendrons face aux douces flammes de la cheminée, David nous propose toujours dans cette vaste et douillette Salle à manger, de nous parler de

La vie et des problèmes des agriculteurs notamment du Boulonnais.



De ce métier de PAYSANS, des situations, qui avec leurs particularités, sont celles des « petits exploitants », de toutes régions. Petits, ils le sont par leur peu de poids en termes d'économie. Exploitants, certes ils exploitent la terre (et la nature) tout en la respectant, ou plutôt en essayant de la respecter.

Les exploitants, les vrais sont ceux qui exploitent en profondeur la terre, la considèrent comme un simple support sans vie, en éliminant les matières organiques, celles assimilables par les cultures. Les désherbants et les pesticides ayant neutralisé les sols, ils les réalimentent par les engrais chimiques, et pour en finir on remet une dose de pesticides : les insecticides. Les exploitants, les vrais, exploitent honteusement les ouvriers agricoles. Leur exploitation se prolonge et s'aggrave par leurs connivences avec la grande distribution.

Julien Huck, syndicaliste agro-alimentaire et forestière : « Sur les 450000 emplois salariés du secteur, 35000 ont été sacrifiés depuis 2012... Au nom de la compétitivité et d'une nécessaire baisse du coût du travail, les rémunérations des salariés, des petits et moyens paysans sont devenues des variables d'ajustement . Les plans dits « d'urgence » se succèdent sans régler le fond. Ils sont avant tout, des plans de sabotage de l'emploi et, à moyen terme, de toute notre agriculture ... sans maîtrise publique des filières de productions, sans souveraineté alimentaire, sans prise en compte des exigences sociales, les crises succéderont aux crises. L'accès à une alimentation saine et diverse est un élément de la santé publique. C'est un enjeu stratégique pour la souveraineté de notre pays....



Cette maîtrise publique nationale passe par les outils de régulations : notamment une juste rémunération des producteurs.

C'est dans ce contexte là que, David nous parlera de sa vie, des difficultés, de ce monde de petits agriculteurs, ceux qui font vivre le PAYS, de leur saines productions, de leur contribution au PAYS, ceux que, au long de nos promenades, nous trouvons si beaux dans le piémont du Comminges et de l'Ariège, ou les vallons du Gers . Ceux là sont fiers d'être des paysans. Par contre ils s'insurgent d'être cantonnés dans le seul rôle d' « entretien du paysage », aux revenus si faibles qu'ils en arrivent à vivre dans la misère, allant trop souvent jusqu'au suicide. Bien qu'ils savent très bien n'avoir pas démerité dans leur travail pour tenter de s'en sortir.

David, et d'autres, veulent prendre le contrepied de cette situation, et, avec eux, les consommateurs, les retraités sont concernés, afin de se tourner vers une agriculture saine, répondant aux besoins des populations, tout en tenant compte de l'environnement. Le rapprochement entre le producteur et le consommateur (les circuits courts), conduit à une production agricole humainement rentable..

David et Sabine Castex nous donneront toutes ces informations afin d'ouvrir le débat... Rendez-vous au coin du feu ce 17 novembre.

Vers 16 h , pour nous dégourdir les jambes, avant le retour à Muret, nous traverserons Péguilhan, et visiterons la ferme de nos hôtes .

Cette sortie clôturera l'année 2016, Nous espérons que vous avez bien apprécié nos « petits » voyages culturels dans la région Midi-Pyrénées...

Nous reprendrons nos sorties en Janvier 2017, nous n'organisons pas de sortie en décembre afin de vous laisser préparer au mieux les fêtes de fin d'année en famille ou entre amis.

Merci à vous, anciens et nouveaux adhérents, votre bonne humeur, votre amitié, votre fidélité nous encouragent à continuer notre action afin de vous offrir les activités culturelles que vous attendez de LSR-Muret...

Bonne fin d'année 2016 à vous toutes et tous.

A bientôt...

Pour la commission « Sorties culturelles »

Marcelle